

te fais pas prier, et montre à Madame qu'elle n'a pas perdu son temps en essayant de t'instruire; c'est la meilleure manière de la remercier de son obligeance. Nous t'écoutons.

Mme. de Morsy.—Entrons d'abord dans la salle au lait. La première chose qui frappa nos jeunes gens en pénétrant dans cette pièce, fut l'exquise propreté qui brillait de toutes parts.

—C'est ici, dit Léonie encouragée par un sourire de Mme. de Morsy, qu'on apporte le lait aussitôt après la traite; on le verse en le remuant le moins possible, dans les terrines que vous voyez.

Mme. de Morsy.—Vous rappelez-vous, mon enfant, ce que je vous ai dit des trois parties, des trois éléments qui constituent le lait? Il faudrait commencer par l'expliquer à ces Messieurs.

Léonie.—Le lait se compose de trois éléments bien distincts: la crème, le caillé et le petit-lait. Avec la crème on fait le beurre; avec le caillé, le fromage; le petit-lait se consomme en nature; cependant, on le faisant évaporer, on obtient du sucre de lait.

La séparation des trois éléments constitutifs du lait s'opère naturellement; il suffit de le laisser en repos. Mais on a remarqué que cette opération était beaucoup plus prompte et plus complète: 1o lorsque le lait était déposé dans de grandes terrines bien larges et très peu profondes; 2o lorsqu'on plaçait ces terrines dans un lieu frais où la température n'éprouvait pas de brusques variations. On a encore remarqué que la crème contractait très facilement une mauvaise odeur, et qu'on ne saurait tenir trop propre la laiterie, ses vases et ses ustensiles; mal lavés, ils communiquent à la crème un goût sûr, qui se transmet au beurre lui-même. Vingt-quatre heures environ après que le lait a été versé dans les terrines, toute la crème qu'il contient monte à la surface; on la recueille alors avec une espèce d'écumoir sans trous, on la verse dans une baratte, on la bat, et le beurre se forme. Il ne s'agit plus alors que de le pétrir en tous sens, sur une table, de pierre quand on peut se la procurer, pour exprimer le petit-lait qu'il contient. On lui donne ensuite, si l'on veut, une forme quelconque au moyen d'un moule en bois..... Est-ce bien cela Mme?

Mme. de Morsy.—Parfaitement, mon enfant. Si vous saisissez toujours aussi bien les explications que votre maman vous donne, elle doit être bien contente de vous.

(À CONTINUER.)

CONSEILS POUR LE MOIS DE FEVRIER.

(De l'Almanach du Protecteur Canadien)

—Quand assis auprès d'un bon feu vous entendez le vent siffler avec force et que vous voyez vos fenêtres toutes couvertes de frimas, remerciez la Di-

vine Providence de sa bonté à votre égard.

—Souvenez-vous de Celui qui nourrit les petits oiseaux du ciel et leur trouve la nourriture, quand la terre est recouverte de neige.

—Si une chandelle suffit n'en allumez pas une seconde, car ce serait alors comme si vous brûliez la chandelle par les deux bouts.

—Celui dont la maison est assurée contre l'incendie, craint moins le danger, et en cas d'accident, il a la consolation de n'éprouver qu'une perte minime, et d'avoir été prudent.

—Pendant les longues soirées d'hiver, lisez ou faites vous lire par vos oncles ou amis quelques bons livres ou quelques bons journaux catholiques, qui vous intéressent, vous instruisent et vous édifient.

—Ceux qui ont l'avantage d'avoir une glacière feront bien de la remplir le plutôt possible.

—Ne déposez vos cendres que dans des endroits sûrs et à l'abri de tout danger d'incendie.

—Ne tardez jamais à remplacer une vitre brisée. Le prix est le même, mais le trouble est bien moindre.

—Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui même.

—Voyez à ce que la neige ne s'amoncèle par une trop grande quantité sur le toit de vos maisons, de vos granges ou hangars.

Celui qui est charitable envers les pauvres trouve déjà une part de sa récompense dans ce monde.

—Souvenez-vous qu'il est plus doux de donner que de recevoir.

—Ayez pour règle immuable de ne jamais refuser la nourriture à celui qui vous en fait la demande. Partagez avec lui votre morceau de pain: Dieu ne vous refusera pas le pain quotidien que vous lui demandez dans vos prières.

MACHINE A BROYER LE LIN.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que la machine à broyer le lin, que M. Joseph Chicoine est à construire à St. Pie, sera terminée dès ce printemps.

Tout en donnant cette nouvelle pour l'avantage des cultivateurs qui auraient intention de semer du lin cette année, nous félicitons M. Chicoine sur son entreprise essentiellement utile à la classe agricole.

D'après ce que nous connaissons des capacités et du caractère ingénieux du moteur de l'entreprise, nous pouvons assurer d'avance que les cultivateurs du lieu y trouveront leur avantage; d'autant plus que cette machine à broyer le lin est construite sur un système nouveau et perfectionné.

CLUBS AGRICOLES.

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur la formation de clubs agricoles: nous ne pouvons trop insister sur leur évidente utilité. Que chaque ami du progrès se mette donc à l'œuvre. On peut fonder des clubs de paroisse, dont les séances auront un caractère plus solennel et plus étudié; mais aussi il peut se former des clubs particuliers partout où il y a un cultivateur qui reçoit les journaux agricoles. Que chaque bout de rang, que chaque arrondissement s'organise pour avoir des veillées agricoles qui se tiendront à tour de rôle chez les différents membres du club. Là on causera familièrement d'agriculture: chacun rendra compte de ses essais, et un bien incalculable en résultera. Quo la politique, bien entendu, soit toujours sérieusement exclue de ces réunions, ce serait tout gâter. Ces petits clubs amèneront des clubs de paroisse, là où ces derniers sont possibles.

A l'œuvre donc: que quiconque lit ces lignes examine s'il ne lui est pas possible, à lui-même, d'organiser un club dans son voisinage ou dans sa paroisse, et qu'il mette notre conseil en pratique.

Le club de St. Dominique fonctionne bien, tient ses séances régulièrement et il a publié dans notre dernier numéro un rapport qui démontre que l'existence de semblables associations est possible et qu'elles peuvent rendre de réels services à l'agriculture.

C'EST IMPOSSIBLE.

Il nous arrive assez souvent de rencontrer des cultivateurs qui disent que tous les enseignements donnés par le journal sont bien corrects, mais que c'est impossible à eux de tout faire.

Nous aimons à faire remarquer encore une fois que nous ne demandons pas que l'on fasse toutes les améliorations de suite; au contraire, nous avons déjà dit, et nous avons insisté là-dessus, que les améliorations devaient être successives et n'être faites que peu à peu. Ainsi, tel remarquera une amélioration à faire, tel autre, une autre; or qu'ils fassent chacun cette amélioration cette année, l'année prochaine, ils en feront une autre. Et à ce propos, il ne faut pas dire, "mais ainsi je ne pourrai jamais jouir de mes améliorations." Si vous ne jouissez pas de cette amélioration, vos enfants en jouiront. N'est-ce pas une raison suffisante pour vous encourager à travailler. Pour qui faisons-nous tant de sacrifices et tant d'efforts, si ce n'est pour les enfants. N'est-ce pas une consolation et une jouissance de pouvoir se dire: "Mes enfants béniront ma mémoire après ma mort, si je leur lègue un bon héritage."

Travaillez donc toujours sans vous occuper si c'est pour vous ou pour vos enfants, et améliorez votre terre petit à petit, ainsi que votre bétail. Ne